Cahier Théosophique 184
©Textes Théosophiques, Paris
© Tous droits réservés pour la traduction
Dépôt Légal – avril 2004 – Réimpression mai 2024

LES VÉRITÉS ÉTERNELLES[1]

L'HOMME VISIBLE ET L'HOMME INVISIBLE

« Il y a deux sortes d'êtres dans le monde, l'une divisible, l'autre indivisible ; la divisible comprend toutes les choses et toutes les créatures, l'indivisible est appelée Kûtastha ? qui se tient imperturbable sur la hauteur. Mais il existe un autre esprit appelé l'Esprit Suprême - Paramâtma - qui pénètre et soutient les trois mondes.» (*Bhagavad-Gîtâ*, XV, 16-17).

Quand on considère ces déclarations, on a aussitôt tendance à faire mentalement une séparation, ou une division ; mais, pour comprendre un tant soit peu la nature, pour nous comprendre un peu nous-mêmes, nous n'avons pas à le faire. Le divisible et l'indivisible, ainsi que l'Esprit suprême, existent tous à la fois dans chaque être. Les "trois mondes" existent dans la nature de l'homme en tant qu'être. L'homme "visible et invisible", est l'Homme, "divisible et indivisible". Il existe différentes classes d'êtres visibles, comme d'êtres invisibles, mais tout ce que nous pouvons connaître de ces classes, doit venir d'une perception

[1] [Traduction de 3 exposés de Robert Crosbie (fondateur de la Loge Unie des Théosophes) extraits de l'ouvrage *The Friendly Philosopher*, publication posthume (1934) contenant également des lettres du même auteur. Les prochains *Cahiers* publieront la suite de la série "Les Vérités Éternelles" d'où proviennent ces textes. (N.d.éd.)]

que nous en avons en nous-mêmes. Pour cette perception, aussi élevée soit-elle, il n'y a pas de limites d'aucune sorte : elle peut accéder aux confins ultimes de l'espace. Le pouvoir de perception en chacun est l'Esprit Suprême.

Lorsque nous regardons un être humain avec nos yeux physiques, nous ne pouvons en voir que la forme ; quand nous écoutons parler un être humain, nous ne sommes capables de comprendre que les sons que nous entendons, ou les idées communiquées par les mots. Nous ne pouvons dire précisément ce qu'est un être humain, ce que sont ses possibilités, ou la connaissance qui est la sienne simplement en le regardant ou en l'entendant parler. Il nous est possible de connaître telle ou telle assertion, ou les diverses circonstances qui nous ont mis en contact ; nous pouvons enrichir nos idées de ces contacts, mais connaître quelqu'un à fond, radicalement, cela n'est pas donné à un simple penseur physique. Il y a ainsi dans l'être humain ce qui est invisible - ce pouvoir de perception et d'expression dont nous ne captons qu'une partie. Cette partie invisible de l'homme n'a jamais été sondée, bien qu'elle existe en chacun, et que d'elle tout le visible ait surgi.

L'Esprit est invisible, mais peut-on imaginer un lieu où l'Esprit ne soit pas ? L'Esprit est partout, et en tout, il est la cause et le soutien de tout ce qui fut, est ou sera jamais. L'Esprit n'est pas extérieur à nous, c'est le même Esprit qui est présent en toute chose ; quelles que soient les différences que nous puissions percevoir chez les autres, elles ne concernent pas l'Esprit, mais le champ de notre perception. Tous nos pouvoirs ont pour base cette Nature Spirituelle Unique. Les limitations qui touchent le pouvoir d'expression ne nous sont pas imposées par une quelconque force extérieure, mais par nous-mêmes, par les idées que nous entretenons. Notre champ de perception est

régi par les idées que nous avons sur nous-mêmes, sur notre nature et la vie qui nous entoure. Ces conceptions qui gouvernent notre vie physique et notre mental sont en fait les limitations qui sont en nous-mêmes ; cependant, quel que soit leur niveau ou leur diversité, leur permanence même repose sur l'Esprit, et chacune provient de perceptions de l'Esprit. La vérité et l'erreur procèdent toutes deux de perceptions de l'Esprit, et elles sont l'une et l'autre soutenues par le pouvoir même de l'Esprit. Les idées gouvernent les actes et, en tant qu'idées, elles ont, comme les actions, leur cycle de retour, si bien que nous créons un cercle vicieux où nous nous retrouvons enfermés, par le seul fait que nous nous identifions constamment avec telle ou telle condition. Pourtant ce pouvoir d'identification provient lui-même de l'Esprit.

Seul l'homme visible — son corps, son instrument physique — croît de bas en haut. Le corps physique n'est que l'enveloppe de l'homme, constituée de matière terrestre venant des trois règnes inférieurs — minéral, végétal et animal — et il se renouvelle constamment, de jour en jour, il s'use aussi au fil des jours. L'homme est, en lui-même, le pouvoir et l'entité invisible qui habite le corps, qui est la cause de la façon dont il se construit et se développe à partir de formes inférieures de conscience. L'homme réel transcende toute forme physique. Du point de vue physique, l'homme véritable est absolument invisible. Il est celui qui agit. Aucune forme ne peut le limiter, aucune ne peut, de quelque façon réelle, le contenir. N'importe quelle forme est susceptible de lui servir de foyer d'action, et peut être effectivement utilisée.

Selon l'Enseignement Réel, l'homme, en tant qu'être spirituel, descend du plan de la spiritualité ou de la soi-conscience spirituelle, étape par étape, en passant par tous les

stades de condensation de la matière ; il rencontre la marée montante des formes des règnes inférieurs, et lorsque la plus perfectionnée de toutes ces formes a été amenée à un plus haut point de développement, il y pénètre. Tant que l'homme invisible n'était pas entré dans l'instrument physique, aucune espèce d'humanité ne pouvait exister. Ainsi, en tant qu'êtres humains, nous sommes le produit de l'Esprit Divin le plus élevé, de toute la connaissance d'une immense période passée, et, également, de tout ce qui est inhérent aux règnes inférieurs, et qui constitue notre nature inférieure.

La nature supérieure de l'homme n'est pas divisible. Elle est permanente, éternelle et vraie. Sa nature inférieure est impermanente et changeante, mais c'est l'homme invisible intérieur qui effectue ces changements, qui les impose et en récolte l'expérience et la connaissance. La condition d'un quelconque instrument ne peut jamais être statique, dans aucun des règnes, mondes ou systèmes. Un mouvement incessant, le pouvoir d'évoluer encore et encore vers des domaines de perception toujours plus vastes, tel est le droit de naissance de tout être humain. Nous sommes semblables à celui qui, après avoir quitté la maison de son père, en était venu à vivre avec les porcs, et à se nourrir de rebuts[2]. Il est temps pour nous de dire, à l'instar de ce fils prodigue : "Je vais me lever et retourner chez mon père" — je vais me lever pour reprendre la vraie place qui me revient dans la Nature ; en utilisant tous les instruments dont je dispose, je vais œuvrer afin que tous les êtres puissent avoir leur part de toute la connaissance, qu'ils puissent progresser toujours plus haut et sans interruption, par une succession d'étapes sans les temps morts et les obstacles que génère une

[2] Allusion à la parabole de l'enfant prodigue dans l'Evangile de Luc (15,12-32).

fausse conception de notre nature. Tel est, dans sa totalité, l'objectif de l'ancienne Religion-Sagesse : que l'homme retrouve le droit de naissance qui lui revient. Aucun être, ni ensemble d'êtres, à quelque niveau qu'il se trouve, ne peut *conférer* à l'homme la connaissance qu'il est seul capable d'acquérir. Cette connaissance complète se trouve en attente dans la partie invisible de son être, comme le résultat de chacune des expériences de tout son immense passé : elle est là, avec lui, bien qu'il se soit façonné un instrument physique d'une nature telle qu'il n'enregistre pas ce que lui, l'être réel — l'homme invisible — sait.

L'homme, l'être invisible, est éternellement ; il n'y a jamais pour lui un seul instant d'interruption de conscience. Le rideau tombe sur une scène pour se relever immédiatement sur une autre. Lorsque le corps est au repos, l'homme est encore à agir et à penser, d'une autre façon, dans une forme plus subtile, sur des plans qui ne sont pas limités comme l'est le plan physique. Là, il jouit de la liberté. Là, il voit, ressent, entend, parle et agit (comme il le fait sur le plan physique), mais il peut se trouver ici, là ou ailleurs, en fait, partout où sa pensée le conduit, où peut-être son désir ; il peut se mouvoir librement, sans les entraves de la matière grossière du corps. Le pouvoir de percevoir toutes les sortes de substance, et toutes les espèces d'êtres, est le pouvoir de chacun d'entre nous, mais il réside au-delà de l'œil physique ; il appartient à l'œil intérieur — l'œil de l'âme.

Comment allons-nous reconnaître ce pouvoir ? En agissant sur la base de notre nature éternelle, divine ; en assumant notre identité propre ; en cessant de dépendre d'aucune philosophie, science, religion, ou affirmation d'aucune sorte ; en dépendant de la réalité de l'homme intérieur, réel, spirituel ; en clarifiant

les conceptions de notre mental ; en pensant des pensées correctes et en agissant en accord avec elles. Ainsi chaque canal de notre corps deviendra ouvert à ce qui se passe lorsque, comme des êtres spirituels, nous quittons l'instrument physique pendant la nuit, et sommes actifs sur les plans intérieurs et spirituels de l'être. Tout individu humain doit ouvrir par lui-même ces canaux qui ouvrent sur sa nature supérieure. Il doit apprendre par lui-même et le seul lieu où il lui soit possible d'avoir la connaissance se trouve en lui. En réalité, chacun se tient au centre de l'univers, tout le reste n'étant qu'images, sons et expériences où il peut observer le jeu de l'esprit.

Comment parvenir à regagner la divinité ? Ce ne sera pas en parlant beaucoup, ni en argumentant, mais seulement en prenant la position convenable. Nous agissons toujours conformément à la position que nous avons adoptée. Ainsi donc, adoptons la plus élevée qui soit, celle que tout dans la nature indique. La plus élevée de toutes est la nôtre. Nous devons assumer cette position élevée. Nous devons l'affirmer. Comment acquérir une connaissance de l'immortalité autrement qu'en prenant la position de l'immortalité ? Nous prenons très facilement la position de la méchanceté, et agissons en conséquence. Si nous adoptons la position élevée, non seulement nous agissons en accord avec sa grandeur, mais nous en venons à la réaliser en nous-mêmes, là où se trouve toute perception, et tout accomplissement de ce que contient cette grandeur.

Quelle connaissance pourrions-nous avoir de l'immortalité, du point de vue de la mortalité ? En nous fondant sur l'imperfection, quelle idée pourrions-nous avoir de la perfection ? Elle ne pourrait être que fausse. Sur cette base, on pourrait tout au plus obtenir la notion d'une moindre imperfection. Réelle perfection ne signifie pas perfection

relative, mais connaissance intime de la base essentielle de tout ce qui existe dans la nature. La véritable spiritualité n'est pas une notion vague, ni une simple existence exempte d'activité, mais le pouvoir de connaître et d'agir, la possession de ce que les anciens ont appelé "l'omniscience". L'accès à "l'omniscience" nous rend véritablement divins ? divins en connaissance, en puissance, actifs dans tous les états de matière concevables et au moyen de tous les instruments imaginables. Et c'est là notre grande destinée. Saisissons-là donc. La vie nous appartient, tout comme l'esprit et la conscience. La vie éternelle nous appartient. Nous n'avons qu'à nous en emparer.

La connaissance maximale existe. Toute l'expérience du passé, toutes les civilisations qui ont jamais existé, ont produit des êtres qui sont actuellement les gardiens de toute la connaissance acquise. Cette connaissance attend que nous ayons pris les mesures nécessaires pour devenir aptes à la posséder. Elle inclut toute la connaissance intellectuelle, toute la connaissance spirituelle, et toute la connaissance concernant chacune des forces de la nature. Aussi grandes et puissantes que soient certaines forces que nous connaissons actuellement, il y en a d'autres à découvrir qui les transcendent toutes de beaucoup. Le pouvoir de détruire un monde peut être acquis par celui qui fait la démarche convenable, mais celui-là ne détruira jamais rien : il ne fera que construire. Il utilisera tout le pouvoir à sa portée pour frayer un chemin où l'humanité puisse faire le trajet qu'il a déjà parcouru.

Ainsi donc, si nous nous concevons comme des êtres invisibles et éternels, agissant au moyen d'instruments visibles, impermanents, nous aurons une conception de la vie meilleure et plus vraie ; et si nous voulons bien essayer d'accéder à la partie enfouie au plus profond de notre cœur, nous acquerrons

une vision plus vaste — un pouvoir de perception embrassant des dimensions plus vastes, à une plus grande profondeur, avec une acuité dépassant tout ce que pourra jamais saisir l'organe physique de la vue. Un de nos Grands Instructeurs a dit : " Toute la nature est à vos pieds ; prenez ce que vous pouvez ". Chacun devrait l'écouter, en tirer la leçon et l'appliquer.

LE RENONCEMENT À L‘ACTION

Ce serait une grave erreur de penser qu'en n'agissant pas on s'affranchit des conséquences de l'action : une conception totalement fausse du "renoncement à l'action". Tout l'univers est action. Du commencement à la fin, et tout le temps, un mouvement incessant sous-tend tout ce qui existe. Parmi toutes les créatures, l'impulsion au mouvement — au progrès — est action et provient de la nature même de l'Esprit ; elle ne peut être niée. Et même s'il s'imagine le contraire, nul ne peut cesser d'agir en s'abstenant de l'acte qui devrait être accompli : il y a, en effet, une action dans la pensée elle-même, puisque la pensée est le véritable plan de l'action, celui qui induit tous les genres d'activité. Sans action, pas de vie manifestée. Tant que nous vivons, nous agissons sans cesse. Il n'arrive pas un instant où l'action cesse, qu'elle soit accomplie à l'aide du mental dans un corps, ou après que le mental et le corps terrestres ont été abandonnés pour le moment, l'activité se poursuivant alors dans des instruments intérieurs et d'autres enveloppes de l'âme.

Le mouvement est à la base de l'existence physique de l'homme. Pas un atome, pas une molécule du corps qui ne se trouve en constant mouvement : c'est grâce à lui que le corps est en mesure d'enregistrer les divers effets distincts occasionnés par la matière physique elle-même. Mais à l'intérieur du corps réside le principe directeur — le mental — l'agrégat d'idées que chacun possède. En dernière analyse, chaque individu peut se rendre compte qu'il est son propre juge, jury et bourreau ; en effet, si ses pensées sont mesquines et ne concernent que l'existence physique, l'impulsion donnée va dans le mauvais sens, personnel et physique. Si, au contraire, nous comprenons

que les pensées que nous avons nourries jusqu'à présent, et adoptées comme fondement de nos actions, peuvent être erronées, nous pouvons en changer, les élargir ou bien les rejeter dans leur totalité. Qui sommes-NOUS donc, nous qui avons le pouvoir, *au delà du corps comme du mental*, de produire ces changements ?

Nous sommes le véritable *moteur* qui se tient derrière les idées et derrière la volonté — l'Expérimentateur, l'Esprit lui-même — ce qui regarde à travers nos yeux et perçoit au moyen de nos organes. Ce Soi est identique dans tous les instruments. L'Esprit a la faculté de s'identifier à l'occupation sur laquelle se concentre le mental au point de se trouver impliqué dans ses instruments, et troublé par l'effet de cette involution. Bien que nous soyons Esprit — divin, éternel, sans commencement ni fin — nous nous sommes forgés de vraies ou fausses conceptions quant à notre véritable nature, sur tout ce que nous expérimentons dans tous les domaines, sur tous les plans de l'être. Nous sommes la Réalité Une derrière toutes les expériences, tous les plans de l'existence, qui ne sont que temporaires dans leur nature, alors que l'Homme lui-même, une fois dépouillé de tout moyen de communication avec ces plans, devient le créateur de ses propres instruments. La nature spirituelle recèle toute possibilité de puissance, d'énergie et de moyens pour créer un instrument de plus en plus perfectionné, et cependant, par nos propres actions, et notre création d'idéaux erronés qui leur servent de base, nous nous sommes forgé les conditions qui sont les nôtres actuellement.

Nous pourrions surmonter les problèmes qui nous affectent si nous voulions bien cesser de traiter dans chaque cas avec les effets. Nous sommes constamment au milieu d'un océan d'effets, et tentons de relier tel effet à tel autre, sans essayer un

seul instant de remonter à l'origine de la causalité — le Soi, l'Esprit intérieur. Dans l'Esprit, aucun de nous n'est différent — aucun être, qu'il soit humain ou non, qu'il se situe au-dessus, en dessous ou au niveau de l'homme. L'Esprit Unique, présent en tous, est le pouvoir de perception. Il est le pouvoir exécutif, le pouvoir créateur, préservateur et régénérateur en chaque être. À l'extérieur de nous, il n'y a rien que perception, alors qu'en nous réside le pouvoir de réalisation de l'Esprit lui-même et des pouvoirs qui lui sont inhérents. Nos différences tiennent à notre avancement spirituel et à notre connaissance discriminative, qui dépendent des aspects mental et physique de la nature qui est la nôtre, par l'effet de notre propre évolution — évolution qui est toujours soumise à la loi, laquelle régit indifféremment tous les êtres, des plus infimes aux plus élevés spirituellement — loi inhérente, qui est *le pouvoir d'agir*. L'action n'est que l'exécution de cette loi spirituelle.

Nous apprenons sans cesse parce que nous agissons sans cesse. Dans chaque nouvelle combinaison, sa compréhension et son emploi convenable nous font avancer et nous permettent d'aller encore plus loin dans des mondes plus élevés, et des combinaisons plus diversifiées. Chacun de nous est un instrument sensible — l'incarnation de chaque aspect qui se trouve dans la nature entière ; car nous avons développé, à partir d'instruments formés d'une substance homogène, des instruments plus concrets, dans lesquels nous évoluons, en tant qu'êtres spirituels d'un passé incommensurable, afin de produire toutes les différenciations et combinaisons possibles que peut offrir le courant évolutif actuel. N'oublions pas que, lorsque nous avons commencé la présente évolution, nous n'étions pas uniquement concernés par les êtres supérieurs et par ceux de notre niveau, mais par tous les êtres des règnes inférieurs : minéral, végétal et animal. Ils sont tous interdépendants. Ce ne

peut être qu'en réalisant notre propre nature, et en agissant en accord avec tous les êtres que nous atteindrons l'objectif de notre vie ici-bas, qui inclut, en fait, l'ensemble des êtres de toutes les espèces, où qu'ils se trouvent. Nous agissons sur eux tous, dans une certaine mesure, par chacune de nos pensées et chacun de nos actes, et de même que nous les affectons, l'effet produit nous revient par le biais d'êtres semblables, supérieurs ou inférieurs à nous. Ainsi, tout le processus de la compréhension — des idées correctes sur lesquelles fonder notre action — est intérieur et non extérieur à nous.

C'est une erreur de penser que nous sommes ici par hasard, qu'il n'y a pas de loi directrice, que les choses arrivent par hasard, que nous ne sommes pas responsables du fait d'être maltraités alors que d'autres voient leurs désirs se réaliser. Nous nous sommes amenés nous-mêmes dans la condition présente, en faisant des choses similaires dans le passé. Dans d'autres vies, nous avons suivi des trajectoires qui nous ont fermés à une connaissance de notre nature véritable. Avec ce pouvoir inhérent en nous, notre action a établi une sorte de cloison entre notre perception supérieure et notre vie dans le corps ; nous avons affecté nos semblables de la même manière et, à leur tour, ils reviennent nous faire souffrir et nous retenir sur ce plan de pensée et d'action. Car il est évident que nos pensées sont des actes, bien plus que nos actes eux-mêmes. C'est la manière dont nous pensons qui détermine l'action, et nos semblables sont *perméables* aux pensées que nous avons, qu'elles soient bonnes ou mauvaises.

Il y a dans l'homme une faculté — appelée *Ahamkara*, ou égotisme, dans la *Bhagavad-Gîtâ* — qui le fait s'identifier à toute condition où il se trouve placé. Dès que nous sommes impliqués dans un ensemble donné de circonstances

particulières, heureuses ou malheureuses, nous nous identifions immédiatement à la condition du moment, en oubliant qu'il y en a eu d'autres auparavant, et qu'il y en aura d'autres à l'avenir, auxquelles nous pourrons également nous identifier si nous n'avons pas appris à faire autrement. Ainsi, nous persistons à penser que nous sommes ce corps, cette nation, ces événements, et cette époque. Toutes ces notions vont à l'encontre d'une compréhension de notre véritable nature, mais elles peuvent être déracinées, puisque c'est nous qui les avons créées et les entretenons.

Une véritable compréhension peut être acquise par quiconque, et en tout lieu, grâce à ce qui est appelé dans un texte ancien (la *Mundaka Upanishad*) le processus de "rasage"[3]. Il s'agit d'éliminer tout ce qui n'est pas le Soi. En effet, rien de ce que nous pouvons voir n'est le Soi, ni rien de ce que nous pouvons entendre, sentir, goûter ou savoir. C'est le Soi qui perçoit tout à l'aide de ses instruments, tout en n'étant aucun de ces objets. Pas plus que nous ne sommes aucune des expériences que nous avons vécues, vivons, ou vivrons jamais. Nous sommes ce qui fait l'expérience, et non un quelconque de ces changements. Nous ne sommes aucun des processus que nous traversons chaque jour, en passant du sommeil à l'état de veille, ou de la vie à la mort, selon la loi universelle. Nous ne dormons jamais, NOUS ne mourrons jamais. Le sommeil n'est que la réaction du corps, et pendant que ce dernier est endormi, NOUS continuons de penser, de percevoir et d'expérimenter pendant l'état de rêve, et ensuite dans les états du sommeil profond, où nous goûtons la pleine soi-conscience spirituelle.

Si nous rapportons si peu de souvenirs de cette activité de la conscience dans le sommeil profond, c'est que le calibre de

[3] Le mot *Mundaka* évoque, en Sanskrit, l'application du rasoir.

notre appareil d'enregistrement est insuffisant. Le cerveau physique, qui est le registre de notre pensée — notre instrument de manipulation ici-bas — s'élabore, comme tous les autres éléments de notre corps, à partir de la nourriture que nous absorbons, et il change ainsi continuellement comme le font nos impressions. Il devient réceptif uniquement à l'influence constante de notre pensée terrestre. Mais si, à l'état de veille, nous adoptons une base de réflexion spirituelle — qui nous oblige à une action juste, avec la reconnaissance que tous les hommes procèdent de la même source et progressent vers le même but, même s'il existe autant de chemins que de pèlerins — si nous pensons et agissons sur cette base dans notre vie quotidienne, cela rendra le cerveau capable de répondre à ces autres formes de conscience pendant le sommeil du corps ; alors, tout ce que nous connaissons sur les plans supérieurs de l'être pourra être transmis et exprimé dans une grande mesure dans le corps.

Tout processus induit quelque changement. Ainsi, une action fondée sur la base la plus élevée de la pensée induit dans le corps lui-même une activité qui transforme la nature propre des vies qui opèrent en lui, en les rendant perméables à l'aspect intérieur de la nature, si bien qu'elles finissent par devenir transparentes, réceptives à toutes les influences supérieures plus subtiles. Toutes les formes d'existence comprennent un aspect supérieur, intérieur — qu'il s'agisse de formes minérales, végétales, animales, humaines ou surhumaines — et à mesure que notre mode de pensée et d'action devient plus universel, notre contact avec cet aspect intérieur plus élevé devient plus étroit. En nous élevant, nous percevons le monde d'une tout autre façon que lorsque nous cheminions comme de simples êtres terrestres. Nous découvrons tout ce que les modes de pensée et d'action erronés ont eu comme résultats : animosités,

guerres, mésententes entre individus, épidémies, maladies, cyclones et tremblements de terre, insectes et animaux nuisibles.

Les grandes erreurs de jugement qui obscurcissent le mental de l'homme le maintiennent au stade *d'un être perpétuellement actif* créant lui-même les conditions qui lui apportent souffrances et handicaps. S'il n'y avait pas un seul être humain au monde pour en faire souffrir un autre, il n'y aurait plus de mal à endurer. Toutes les choses nuisibles disparaîtraient. Cependant, même s'il existe des êtres nuisibles, dont la nature ne peut être changée, il nous appartient de changer notre attitude de manière à ce qu'aucun mal venant d'eux ne puisse nous atteindre. Si on nous fait du mal, ce doit être que le mal est en nous. Le yogi oriental peut aller parmi toutes sortes de créatures dangereuses, sans qu'elles lui fassent violence, étant lui-même exempt de toute violence. Lorsque notre mental s'attache à de fausses notions, les créatures nuisibles le perçoivent, et leur instinct de conservation, comme on l'appelle, les pousse à nous attaquer parce qu'elles sentent en nous un danger. La nature des êtres des règnes inférieurs au nôtre ne peut être changée que par l'homme car ils ne peuvent se transformer eux-mêmes. Ce sont les vies que nous utilisons dans notre propre corps — vies qui sont mouvement et action — qui servent à donner corps aux êtres dans les différents règnes : nous les avons chargées de l'impression de nos pensées et de nos actions, en leur imprimant une direction, à chaque instant, et elles finissent par retourner à leur plan respectif. Nous sommes leurs créateurs et leur providence ou, au contraire, nous retardons leur progression en nous méprenant sur notre propre nature, et par conséquent, sur la leur.

L'avenir dépend de ceux qui ont le pouvoir d'agir sur tous les plans de la matière. Nous avons créé nous-mêmes la civilisation actuelle, mais derrière tout progrès *véritable* il doit y avoir une conception universelle de l'Esprit, du mental et de l'action. Abandonnons toute idée de renoncement à l'action. Agissons sans cesse. Nous devons agir. Tous les principes de notre nature nous poussent à l'action. Si nous craignons d'agir, ou n'y parvenons pas dans toutes les situations où une action est requise, notre action a été erronée, en ce sens que nous avons manqué une occasion. Et une erreur d'omission est pire qu'une erreur de commission. Agissons donc, mais pour le Soi et comme le Soi de toutes les créatures. Ne renonçons pas à l'action, mais à *l'intérêt égoïste* en toute pensée et en tout acte.

LA LOI DES CORRESPONDANCES

Le thème de la "loi des correspondances" est bien plus vaste que les gens ne peuvent le soupçonner ; cependant, nous connaissons tous quelque chose des correspondances trouvées dans les simples phénomènes naturels — comme les sept couleurs du spectre lumineux, les sept notes de la gamme. Chaque couleur, dans chaque octave, correspond à la même couleur d'une autre octave. Nous ne percevons qu'un nombre limité de taux de vibrations, mais au-dessus de celles que nous captons, il en est d'autres, trop subtiles pour être saisies par nos sens physiques, et en dessous, il en est d'autres encore dont la grossièreté échappe à notre sensibilité. Nous nous situons pour ainsi dire au milieu d'une grande gamme de perceptions, et ne sommes conscients que d'une partie de l'univers dans lequel nous vivons. Il en va de même pour les sons — du *do* au *si* ; le *do* correspond à tous les autres *do* des sept autres octaves que nous sommes capables d'entendre physiquement ; mais ces sept octaves ne constituent qu'une partie de tous les grands octaves de la nature, au-dessus et en dessous de notre niveau. Dans toute la nature, il existe une correspondance entre le haut et le bas, parce que le grand Centre de Vie, de Conscience et de Perception est *le même* dans tout être, d'un degré quelconque ; et parce que toute action procède du sein de ce Centre. L'utilisation du *pouvoir d'action inhérent* à ce Centre est à l'origine de toute manifestation.

Toutes les choses visibles proviennent de l'invisible. L'évolution d'une planète commence à partir de la matière homogène et rayonnante — comme celle qui compose la Voie Lactée — qui est à la base de toutes les formes qui seront

émanées ou produites ultérieurement par les *êtres* qui existent dans cet état d'homogénéité. Chaque être est un Centre, et chaque Centre est identique au Grand Centre Unique. Comme ils procèdent de la même Source, nécessairement, tous les êtres se développent sous les mêmes lois. La même Loi régit tous les êtres. Le pouvoir d'agir et la réaction qu'il entraîne — la loi des lois, connue sous le nom de Karma — est mise en action par tous les êtres, pour produire l'univers manifesté, avec toutes ses formes et substances différenciées. Ainsi, une relation, une correspondance existe entre tous les êtres. Et il y a une correspondance entre les constituants de chaque être et ceux de tous les autres.

La loi qui régit les atomes de notre monde aussi bien que les êtres spirituels les plus élevés qui l'habitent — cette loi inhérente au Centre de tout être procède d'une façon déterminée et ordonnée. On sait que ce processus est divisé en sept degrés, qu'il est de nature septuple depuis les états de matière les plus subtils jusqu'à celui que nous pouvons observer dans notre corps. Non seulement tous les êtres passent par des formes, dans les divers états, mais ils les possèdent actuellement. L'homme possède chacun des corps qui aient pu jamais exister pour lui, dans un stade quelconque de matière. Mais notre planète est l'une des nombreuses planètes. Elle existe dans un système solaire qui est lui-même l'un des nombreux systèmes solaires. Il y a des habitants sur d'autres planètes, certains sont moins avancés que nous dans leur développement, et d'autres, par rapport à nous, sont tellement plus élevés que si nous connaissions leur niveau de progrès, nous les prendrions pour des êtres divins. Tous les êtres de l'ensemble des planètes proviennent du même Centre et progressent sous la même loi de manifestation. Ainsi, il existe une correspondance entre absolument toutes les planètes : certaines correspondances nous

relient à Mars, Mercure, Jupiter, Saturne, comme à la Lune ; en fait, il y a des organes de notre corps qui correspondent aux diverses planètes.

À la racine de toutes ces correspondances avec les planètes, les êtres et les états de la matière, et à la base de tous ces points de raccordement entre toutes choses — des plus infinies aux plus grossières — on découvre une SCIENCE immense, quasi illimitée, touchant à toutes les parties de l'univers, à tous les états de matière et à tous les plans de conscience, une science qui nous est accessible *à l'intérieur* de nous-mêmes, par des efforts auto-induits et auto-déterminés. En effet, la connaissance n'est pas extérieure à nous, elle ne peut exister sans des êtres pour la connaître. Les détenteurs de la plus grande connaissance le sont toujours devenus par l'observation et par l'expérience. Ces Êtres qui nous sont supérieurs et qui nous ont transmis la Théosophie — la science de la vie et l'art de vivre — ont dû, dans un lointain passé, traverser des expériences similaires à celles que nous vivons aujourd'hui. Ici encore, nous découvrons qu'il y a en nous une correspondance avec ces Êtres plus avancés, ainsi qu'avec les êtres moins évolués. Nous devons nous manifester, comme diverses classes d'êtres, situées les unes et les autres sur des plans plus ou moins évolués. Les formes des règnes inférieurs au nôtre sont des incorporations de degrés mineurs de conscience, en progression vers notre état actuel, qu'ils atteindront lorsque nous serons à des niveaux encore plus élevés, suivant la loi de l'évolution. Car l'évolution de la forme est toujours produite par l'élargissement de la conscience de l'être qui l'habite, et notre propre objectif, en tant qu'êtres spirituels reliés à tous les états de matière, consiste à élaborer un instrument de plus en plus perfectionné sur ce plan d'existence, pour qu'il puisse correspondre, ou être perméable à

ces états intérieurs et à ces plans supérieurs de la conscience que nous possédons tous en réalité.

Il peut nous sembler étrange que nous possédions quelque chose dont nous ne connaissons rien et qu'il y ait des pouvoirs latents en nous, que nous sommes actuellement incapables de manifester. Mais nous devrions savoir que nous avons le pouvoir d'apprendre. Nous avons la possibilité d'apprendre toutes sortes de sciences, des langues totalement différentes de celles que nous connaissons à présent. Le pouvoir d'apprendre nous est inhérent. Nous ne pourrions apprendre ces choses si elles étaient nouvelles — c'est-à-dire dues à quelque formation naturelle séparée de nous. Il existe un pouvoir que nous avons la faculté d'acquérir sur toute la nature et d'utiliser car, en fait, dans le domaine de la connaissance, il n'y a rien d'utile qui ne puisse s'appliquer pratiquement à l'évolution véritable et à l'avancement de l'humanité. Il y a de ces êtres qui détiennent une certaine connaissance des sciences occultes, des pouvoirs que nous ne possédons pas actuellement mais qui sont latents en nous — la raison de leur latence, ou de leur maîtrise, réside dans le fait que la vie actuelle est le cadre où l'on récolte les effets de ce qui a eu lieu jadis. Comme le jour succède à la nuit, une existence à une autre existence, une planète à une autre et un système solaire à un autre, de même, nous avons parcouru un passé incommensurable pour nous retrouver dans les présentes conditions — conditions, rappelons-le, où l'esprit et la matière se rejoignent et où l'homme peut dépasser tout autre être du système solaire du fait qu'il est en liaison étroite avec les règnes inférieurs et qu'il peut accroître sa connaissance par ses rapports avec ces règnes inférieurs, au point de pouvoir les élever, et utiliser les pouvoirs qui y résident et sont produits par les êtres qui résident sur tous les niveaux. Rappelons-nous aussi que, même sur notre plan physique, il y a d'autres êtres que ceux que

nous pouvons voir normalement dans les corps minéraux, végétaux, animaux et humains ; il existe des entités invisibles dans ce que nous appelons l'air, l'éther, l'électricité et le feu — en effet, il y a de la vie partout dans cet univers, pas un pouce d'espace qui soit vide et "mort" où que ce soit.

Quelques infimes que puissent être les formes, visibles ou invisibles, de la vie, elles représentent des Centres de Conscience, des débuts de perception et d'individualisation — qui ne cessent de croître, de forme en forme, jusqu'à celle de l'homme, et au-delà, sans fin. Car, en tant qu'êtres humains, nous ne sommes pas des produits terrestres. Notre corps l'est mais, en tant qu'êtres spirituels, nous étions présents avant que cette terre ne fût formée. Nous avons, une fois de plus, descendu les marches des sept mondes, à partir de ce stade originel que constitue le Centre même de l'être, avec en plus tout ce que nous avions déjà acquis auparavant dans d'autres mondes. Nous apportons avec nous tout ce que nous avons récolté jadis, dans des états et plans de substance similaires, et nous *continuons* avec tous les stades du monde présent, tout comme nous poursuivons de jour en jour le cours de nos diverses activités. On peut donc observer une continuité dans l'ensemble du cursus évolutif. Ce qu'il nous faut apprendre c'est que la connaissance de cette continuité, ordonnée selon la filière des correspondances réelles, ne pourra jamais être acquise par l'étude seule, ni par les informations qui nous sont transmises par un ou plusieurs êtres, quels qu'ils soient.

Pour obtenir la véritable connaissance, il faut accroître notre perception de l'universalité de toute loi et de la ligne d'évolution universelle qui régit tous les êtres, à tous les niveaux. Nous devons penser et *agir* de manière altruiste avant que les pouvoirs plus élevés et plus cachés de l'univers nous soient

confiés pour notre usage. Notre pensée, notre motivation doivent se consacrer au bien de tous les êtres. Ce qui nous a été transmis dans la philosophie de la Théosophie a pour but d'éveiller l'attention de ce Centre qui est en nous, et devient capable de voir, de connaître et d'agir lorsqu'il retrouve sa nature et son statut véritables. Il existe en effet une profonde connaissance de toutes ces choses dans l'âme de chaque être humain, et l'âme sait ce dont elle a besoin ; elle peut comprendre quand le cerveau ne le peut pas ; elle peut ressentir ce que les sens sont incapables de transmettre. Cette connaissance est accessible à tout être humain ; mais c'est seulement si le mental que nous possédons actuellement s'accorde parfaitement avec la nature de l'Esprit intérieur que nous serons en mesure de voir, de l'intérieur vers l'extérieur, toutes les gammes de correspondances et de relations qui existent entre nous et les autres êtres. C'est seulement lorsque nous comprendrons que nous sommes une partie de la Grande Chaîne de l'Être, qu'aucun de nous n'est inutile ni ne doit se décourager, que l'évolution vaut pour tous, que nous provenons tous de la même Source et avançons tous vers le même but, c'est seulement ainsi, en pensant et agissant toujours sur cette base, que nous progresserons avec la grande force qui émane du Centre, dans la bonne direction qui conduit à l'illumination et au pouvoir.

La loi des correspondances implique une science qui dépasse peut-être les conceptions de l'un ou l'autre d'entre nous. Sommes-nous capables de comprendre que tous les êtres sont des forces et que toutes les forces proviennent des êtres ? Comprenons-nous qu'il existe des forces et des êtres dans la nature qui peuvent être mis en action sans même lever le petit doigt, uniquement par la pensée, par la volonté d'une personne connaissant la loi des correspondances ? Il est certes heureux

que les hommes tels qu’ils sont constitués actuellement, et avec toutes les fausses conceptions qui motivent leurs actes, ne possèdent pas ces pouvoirs qu’ils pourraient utiliser au détriment de leurs semblables ! N’est-il pas vraisemblable que, si nous les possédions, nous en ferions usage pour éliminer bien des humains qui ont des idées contraires aux nôtres ? Et ces gens, tout comme nous, sont dominés par des idées étrangères au véritable progrès de l'ensemble et doivent en conséquence récolter les effets qui correspondent exactement à leur mode de pensée erroné. Sans même le savoir peut-être, nous pouvons mener le combat de l'humanité rien qu'en adoptant une seule idée de la Théosophie — une idée universelle — tournée vers la libération de l’âme, et nous en tenir à cette aide. Mais il nous faut aller bien plus loin encore, car cela ne représente qu’une étape sur le sentier. Nous devons comprendre intérieurement la nature des corps, intérieurs et extérieurs que nous possédons, et les pouvoirs qui leur appartiennent. Nous devons mettre ces pouvoirs supérieurs en action par l’intermédiaire de notre corps physique. Nous devons construire une civilisation plus élevée et plus grande que toutes celles qui ont jamais existé. Que nous y parvenions dans cette vie ou dans dix millions de vies, que nous allions droit au but ou en éprouvant souffrance sur souffrance, c'est pourtant ce qui doit finalement être réalisé.

Notre présence ici vise un but grandiose. Chacun de nous est investi d’une grande mission et une grande connaissance attend de s'exprimer. Nous sommes ici-bas en tant qu’êtres connaissants et soi-conscients, mais nous sommes emprisonnés dans notre corps en nous identifiant à lui, à la matière. Mobilisés par l'ouvrage que nous avions à accomplir sur ce plan de l'être, nous avons oublié notre véritable nature. Il nous incombe de comprendre ce qu'est véritablement cette nature et de penser et agir en conséquence. Rappelons-nous que cette

"vraie nature" n'est pas éloignée : elle est là, en nous, dans notre cœur. Dans le silence de notre cœur pulse la Vie Une, dont les battements correspondent au rythme des poumons, au mouvement des marées, aux flux et reflux qui se produisent sans cesse et partout dans la nature. Ne voyons-nous pas que la loi des correspondances est identique aujourd'hui à ce qu'elle était il y a des millions d'années ? Et l'humanité n'a pas changé non plus. Nous avons transformé les conditions qui nous entourent, mais nous-mêmes expérimentons les mêmes désirs, les mêmes sentiments, nous faisons les mêmes bêtises qu'il y a des millions d'années. Spirituellement, nous n'avons pas dépassé les civilisations aujourd'hui mortes et disparues mais, dans ce que nous appelons "le progrès", nous n'avons fait que créer un lien plus étroit avec l'existence physique. C'est pourquoi il nous reste fort à faire.

Nous devons passer de vie en vie pour comprendre finalement notre véritable nature, et nous engager sur la voie préconisée par les Sages de toutes les époques, la voie par laquelle Ils ont acquis Leur sagesse. La Théosophie a été communiquée au monde afin d'éveiller les âmes susceptibles de le faire, même à un moindre degré, pour qu'elles rejoignent le groupe des pèlerins qui cheminent avec les yeux tournés vers les Maîtres de Sagesse, sans se préoccuper de leur condition présente, mais qui se débarrassent de leurs défauts plus ou moins vite, afin de devenir des pionniers, des aides et des guides pour les humanités à venir. Avec leur courage et leur confiance dans les Grands Êtres, ils apprennent progressivement, et en viennent à reprendre possession des pouvoirs que nous possédons tous sans toutefois parvenir à les manifester. Nul ne saurait exprimer avec des mots ce que peut apporter la connaissance spirituelle comme puissance, bonheur, libération de toute forme de peur et réalisation de l'immortalité

pour l'homme encore incarné. Cette connaissance et ces pouvoirs sont à la portée de tous. Comme l'ont dit les Anciens : "Le Grand Soi brille dans tous les êtres, mais il ne rayonne pas en tous". Nous pouvons atteindre ce Soi Unique, cet Esprit Unique, source de toute loi, de toute potentialité — capable de produire tout changement, mais lui-même immuable — et qui est à jamais celui qui goûte l'expérience, qui jouit ou qui souffre de ces changements. Le pouvoir provient de cette connaissance qui jaillit spontanément au sein de notre être, parce qu'elle réside au tréfonds de notre nature.